

Livres

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **36 (2006)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

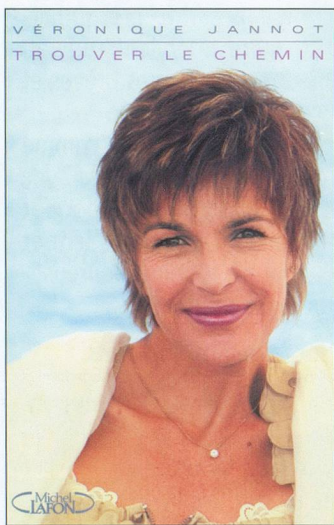
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LIVRES

Un chemin en coulisses

Dans le cœur des téléspectateurs, Véronique Jannot est restée l'inoubliable assistante sociale de *Pause-Café*. Un rôle qui lui collait à la peau, mais ne l'a pas empêchée de faire une jolie carrière de comédienne sensible et authentique. Dans *Trouver le Chemin*, elle ne joue plus. Entre souffrance et lumière, c'est le récit de sa vie qu'elle nous livre. Un témoignage tout en sincérité, à son image.



Avec son joli minois, elle ne tarda pas à retenir l'attention des gens de cinéma, la petite Véronique Jannot. Elle n'a que quinze ans lorsque son quotidien d'adolescente – qui vit heureuse du côté d'Annecy entre des parents aimants – se voit chamboulé par une rencontre. Pour tourner *Le Jeune Fabre*, Cécile Aubry cherche une partenaire à son fils Mehdi... et la choisit.

«Malgré ma passion affichée pour Delon, Belmondo et quelques acteurs de cette génération, je n'avais jamais envisagé de devenir comédienne. J'avais d'abord songé à être vétérinaire. Mon amour pour les animaux, sans doute...» La jeune fille qui parle à l'oreille des chevaux – elle les chérit tout particulièrement – se retrouve devant une caméra, puis au petit écran. Les tournages s'en-

chaînent, le théâtre à son tour entrera dans sa vie. Mais Véronique apprendra très tôt que celle-ci n'est pas toujours un conte de fées.

Dans ce livre-témoignage, elle parle d'elle, des drames qui ont jalonné son parcours, d'une santé vulnérable qui n'aura cependant jamais eu raison de sa soif de vivre. «Quand on sent intuitivement que quelque chose ne va pas dans son corps, que le mal n'est pas anodin, la peur s'installe. Plus les mois passaient, plus je me trouvais seule face à cette énigme angoissante. J'avais l'impression d'aller vers quelque chose d'inéluctable.»

Il en faudra du temps, pour diagnostiquer le vilain crabe qui lui mange le ventre. Véronique

en réchappe, mais privée à jamais du bonheur de mettre au monde un enfant. Elle fera face, gardant sa blessure secrète. Le cinéma la remet sur pied. Avec *Le Toubib*, Alain Delon lui offre le grand écran. Puis elle sera l'irrésistible Joëlle Mazart de *Pause-Café*. Au début des années quatre-vingt, cette série télévisée la rend célèbre auprès des ados, mais aussi de leurs parents. *Pause-Café* devient un phénomène de société. «Les jeunes y voyaient enfin leurs problèmes reconnus. J'étais la grande sœur idéale, l'amie rêvée...»

Hors plateau, c'est ombres et lumières: la maladie qui tente une nouvelle offensive, un grand amour avec le pilote de F1 Didier Pironi, puis sa tragique dispari-

tion. Mais aussi «des signes sur le chemin», qui la conduisent pas après pas vers le bouddhisme tibétain et sa réconfortante notion d'impermanence.

C'est de tout cela dont témoigne Véronique Jannot, avec une désarmante simplicité. Les souvenirs arrivent en cascade, parfois désordonnés comme la vie: le cinéma, le théâtre, puis un voyage vers l'Asie, où la comédienne part, caméra en main, tourner un documentaire sur les femmes dans la spiritualité orientale. C'est avec tendresse que l'on suit sur tous ses chemins cette femme rayonnante dans sa fragilité.

Catherine Prélaz

»»» *Trouver le Chemin*, Véronique Jannot, chez Michel Lafon.

NOTES DE LECTURE

UN PARTAGE DANS LA LUMIÈRE

Entre une mère et sa fille, le partage à la fois déchirant et lumineux des derniers jours de vie de l'aînée des deux. *La Dernière Leçon*, c'est celle reçue par Noëlle Châtelet de la part d'une maman qui choisira de s'en aller avant que la maladie n'ait emporté ses facultés. «Ce sera donc le 17 octobre.» Ainsi commence cette douloureuse et magnifique

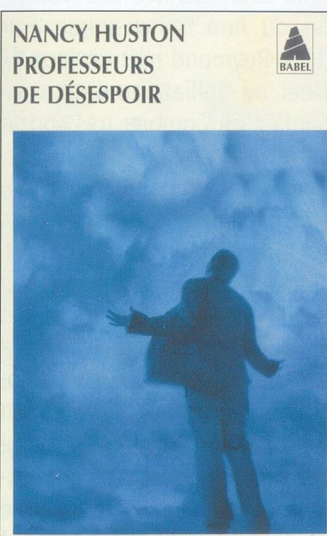
chronique d'une mort annoncée. Noëlle Châtelet nous la raconte avec cette sensibilité qui traverse tous ses récits. C'est une histoire intime que relate l'auteur. Entre une mère et sa fille, entre deux générations, l'histoire d'une vie donnée, puis d'une mort finalement acceptée. Tout au long du récit, c'est à cette maman partie de son plein gré que s'adresse une enfant qui a grandi d'un coup. «Je retrouvais dans la manière dont tu

guidais mes pas inquiets et hésitants quelque chose d'incroyablement tendre, familier. Il me semblait te revoir, tout aussi attentive, m'aidant à tenir ma fourchette ou ma plume pour mes lignes de o et de a. Tu m'apprenais ta mort comme tu m'avais appris à manger et à écrire, me corrigeant, me reprenant, prête à voler à mon secours, prompte à me soutenir.»

»»» *La Dernière Leçon*, Noëlle Châtelet, Editions du Seuil/Points.

Le monopole du désespoir

Une femme écrivain et sa «Déesse Suzy» se liguent contre les chantres du désenchantement. La Franco-Canadienne Nancy Huston nous offre ici un essai aussi vivifiant qu'intelligent.



Du Canada à la France, sa seconde patrie, Nancy Huston n'a jamais cessé d'écrire. *Instruments des Ténèbres* et *L'Empreinte de l'Ange* ont conforté sa renommée. Mais si elle appartient intimement au monde littéraire qu'elle chérit, elle ne se prive pas pour autant de porter sur lui un regard aussi lucide qu'impitoyable. Ces *Professeurs de Désespoir* auxquels elle consacre son dernier essai, ce sont des écrivains, des hommes surtout, des femmes parfois, dont les livres ne célèbrent que la noirceur du monde, l'inutilité de vivre. Ces nihilistes, elle préfère les nommer les «néantistes». Et c'est presque avec tendresse qu'elle nous présente l'existence effilochée de ces scribes sans illusion.

Ce qui aurait pu n'être qu'un essai littéraire de plus devient sous la plume de Nancy Huston

un extraordinaire récit où se croisent, pêle-mêle, ses réflexions sur le sens de la vie, le vieillissement, le féminisme. C'est aussi drôle qu'intelligent. «Accédant enfin à l'éducation supérieure, à la contraception et à l'avortement légalisé, les dames ont commencé à affluer en masse dans tous les domaines jusque-là réservés aux messieurs: monde littéraire, monde politique, et même, lentement mais de plus en plus sûrement, monde sacerdotal et philosophique. Le néantisme surgit aussi de l'angoisse qu'éprouvent les hommes à se voir priver de leur monopole sur la vie de l'esprit.»

Angoisse que certains combattent à leur manière, tel Thomas Bernhard, cité dès les premières pages: «Les femmes ne sont pas capables d'exposer une bonne fois calmement leurs propres problèmes, et encore – de changer quoi que ce soit à ce qu'il est convenu d'appeler le monde des hommes.» Nancy Huston n'est pas dupe, ce dont témoigne le dialogue drôle et complice qu'elle entretient – comme le feraient deux amies au tea-room du coin – avec la délicieuse «Déesse Suzy», née de son imagination pour l'aider à combattre ce désenchantement qui nous gagne.

C. Pz

»»» *Professeurs de Désespoir*, Nancy Huston, Actes Sud/Babel.

À LIRE OU RELIRE

LA FEMME SAUVAGE

Paru en français il y a tout juste dix ans, *Femmes qui courent avec les loups* fait partie de ces rares livres de chevet que l'on garde en permanence à ses côtés. Comme on sèmerait des petits cailloux sur son chemin pour retrouver sa source authentique. Psychanalyste et conteuse, Clarissa Pinkola Estés y dresse le portrait intemporel de l'archétype féminin avant que la société et le moule des rôles assignés ne lui brisent son élan.

De mythes en légendes, c'est un irrépressible souffle de liberté qui secoue ces pages. «La femme sauvage est celle qui fulmine après l'injustice, qui tourne comme une immense roue, crée les cycles. C'est pour aller à sa recherche que nous quittons la maison. C'est pour la retrouver que nous rentrons chez nous. Elle est la boueuse racine de toutes les femmes. Elle est ce qui nous aide à continuer quand nous baissons les bras, ce qui incube et fait éclore les idées à naître. Elle est l'esprit qui nous pense. Nous sommes les pensées qu'elle émet.»

Si ce livre n'est pas encore votre compagnon de tous les instants, hâtez-vous d'y remédier en filant à la librairie la plus proche. On l'y trouve toujours, souvent même mis en évidence comme une éternelle nouveauté.

»»» *Femmes qui courent avec les loups*, Clarissa Pinkola Estés. Grasset/Livre de Poche.

SIMPLICITÉ SALUTAIRE

Née en France, Dominique Loreau a toujours eu le goût de découvrir d'autres horizons. C'est un jardin zen de San Francisco qui la conduira jusqu'au Japon, dont elle ne reviendra plus. Là-bas, elle a compris que la vraie richesse n'est autre que la simplicité. Une vie moins matérialiste, plus en harmonie avec sa conscience, l'y attendait. C'est ce changement de priorités dont elle témoigne dans *L'Art de la Simplicité*, un livre rempli de conseils pour embellir et désencombrer tous les domaines de son existence. Voilà qui paraît aussi éloigné de notre univers de consommation que l'est le Japon de notre continent. Et pourtant... ce qu'elle nous dit nous montre le chemin de l'essentiel. Un chemin semé de citations éclairantes, qui rendent cette lecture aussi agréable que concrète.

»»» *L'Art de la Simplicité*, Dominique Loreau, chez Laffont.

